

# Pratiques Ethno-vétérinaires de Prise en Charge des Maladies Aviaires dans la Région du Djôrô au Burkina Faso

---

André ZONGO<sup>1</sup>, Denté Fidèle TIANHOUN<sup>2</sup>,  
Hubert Eloi Aboubacar Sidiki BAMBA<sup>2</sup>,  
Martin Bienvenue SOMDA<sup>1</sup>, Adama KABORE<sup>2</sup>

## Résumé

La présente étude a été initiée pour contribuer à l'amélioration des productions avicoles par une meilleure gestion sanitaire favorisant la résilience des populations rurales dans la région du Djôrô au Burkina Faso. Pour cela, une enquête ethno-vétérinaire et botanique ont été conduites par entretiens semi-structurés et individuels auprès de 105 aviculteurs ruraux pour déterminer les maladies des volailles et leurs prévalences ainsi que les plantes médicinales utilisées pour leurs traitements. Les résultats obtenus ont révélé que les aviculteurs enquêtés étaient composés de plus d'hommes (93,3%) que de femmes (6,30 %) avec un âge moyen de  $42 \pm 5$  ans et un niveau d'alphabétisation en langue officielle ou locale de 73,30%. Les volailles élevées sont composées de poulets locaux (87,60%) suivies de pintades (10,10%) et de dindes (2,30%) dont les principales contraintes sanitaires sont les maladies de Newcastle (23,48%) et la variole aviaire (20,98%). Pour lutter contre les pathologies observées dans la région, 15 espèces différentes de plantes ont été recommandées par les éleveurs dont les plus utilisées sont *Azadirachta indica* A. Juss., 1830 (18%) et *Khaya senegalensis* (Ders.) A. Juss., 1830 (14%). Des études ultérieures devront être envisagées pour confirmer ou infirmer l'efficacité *in vitro* et *in vivo* de ces plantes ainsi que leur niveau de toxicité chez les volailles.

**Mots clés :** Enquête ethno-vétérinaire ; Pathologies aviaires ; Plantes médicinales ; Burkina Faso.

## Ethno-veterinary practices for managing avian diseases in the Djôrô region of Burkina Faso

---

<sup>1</sup> Université Nazi BONI, (+226)20 98 06 35. 01 BP 1091 Bobo-Dioulasso 01. [info@univ-bobo.bf](mailto:info@univ-bobo.bf), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.

<sup>2</sup> Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) / Institut de l'Environnement et des Recherches Agricoles. 04 BP : 8645 Ouagadougou 04, rue Guisga, Burkina Faso.

\*Auteur correspondant : André ZONGO [andrezongobf@yahoo.fr](mailto:andrezongobf@yahoo.fr); ORCID : <https://orcid.org/0009-0003-8253-4953>; Tel : +226 76889034

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstsna.v44i2.1884>

## Abstract

This study was initiated to contribute to the improvement of poultry production through better health management, thereby promoting the resilience of rural populations in the Djôrô region of Burkina Faso. To this end, ethno-veterinary and botanical surveys were conducted through semi-structured and individual interviews with 105 rural poultry farmers to determine poultry diseases and their prevalence, as well as the medicinal plants used to treat them. The results revealed that the poultry farmers surveyed were predominantly men (93.3%) rather than women (6.30%), with an average age of  $42 \pm 5$  years and a literacy rate in the official or local language of 73.30%. The poultry raised consists of chickens (87.60%), followed by guinea fowl (10.10%) and turkeys (2.30%), whose main health concerns are Newcastle disease (23.48%) and fowl pox (20.98%). To combat the diseases observed in the region, 15 different plant species are used, the most common being *Azadirachta indica* A. Juss., 1830 (18%) and *Khaya senegalensis* (Ders.) A. Juss., 1830 (14%). Further studies should be considered to confirm or refute the *in vitro* and *in vivo* efficacy of these plants and their level of toxicity in poultry.

**Keywords:** Ethno-veterinary survey; Avian diseases; Medicinal plants; Burkina Faso.

## Introduction

En Afrique de l'Ouest, l'élevage aviaire occupe une place stratégique dans l'économie rurale et dans la vie quotidienne des populations. Au Burkina Faso, l'aviculture se place comme un secteur florissant et compte un effectif 44 millions de têtes environ (MRAH/DGESS, 2018). Elle fournit des moyens de subsistances à près de 1,6 million de producteurs et de ménages, en particulier, les femmes des zones rurales (TRAORE *et al.*, 2025). Cette activité qui est pratiquée majoritairement sous forme familiale et traditionnelle par 98 % des ménages ruraux, crée des emplois et participe à la résorption du chômage, notamment chez les jeunes et les femmes, ce qui en fait un levier important pour le développement rural (KONSEIMBO, 2022) contribuant à la sécurité alimentaire par la fourniture de protéines animales (œufs et viande de volaille) (FAO, 2015). L'aviculture constitue la principale source de revenus des ménages pauvres en milieu rural et joue un important rôle culturel (NAHIMANA *et al.*, 2019). C'est un outil puissant de lutte contre la pauvreté (PINDE *et al.*, 2020) à travers la génération de revenus par la vente (SANKARA *et al.*, 2021). Particulièrement dans la région du Djôrô, l'élevage avicole constitue une source de subsistance majeure pour de nombreuses familles (FAO, 2015). Cependant, ce secteur, bien qu'essentiel sur le plan socio-économique, est confronté à de multiples contraintes qui limitent son développement (KABORE,

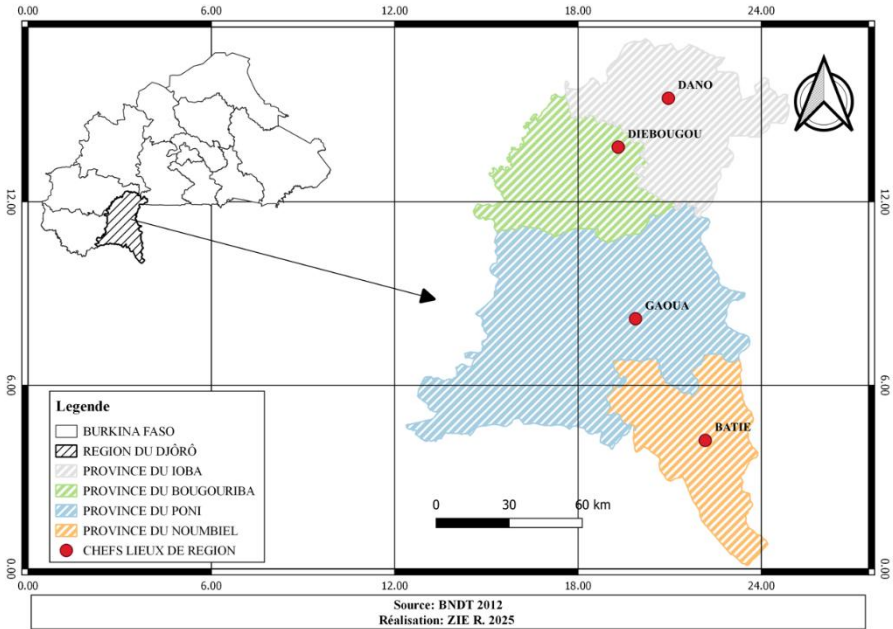
2023 ; TERESO *et al.*, 2025). Parmi ces contraintes, on peut noter les maladies aviaires récurrentes, telles que le coryza, la pasteurellose, la maladie de Newcastle et la variole aviaire qui impactent significativement la productivité et la pérennité des élevages (ZONGO *et al.*, 2023). De plus, les infestations par les insectes et les acariens jouent un rôle important dans la transmission de certaines zoonoses au sein des élevages avicoles, à la fois par leurs effets directs sur la santé des volailles et par leur capacité à véhiculer divers agents pathogènes (KIRKLAND et FROST, 2022 ; ZHANG *et al.*, 2023). Ces pathologies sont fréquemment exacerbées par une combinaison de facteurs infectieux, environnementaux et de gestion (DA *et al.*, 2025 ; PANEL, 2022), incluant le stress, la surpopulation, l'hygiène déficiente et une ventilation insuffisante, qui sont souvent mal maîtrisés. Ces conditions entraînent des pertes économiques substantielles et fragilisent la sécurité alimentaire locale. Les pratiques de lutte contre ces maladies reposent à la fois sur des méthodes modernes, parfois coûteuses et peu accessibles, et surtout sur des pratiques ethno-vétérinaires traditionnelles, largement utilisées par les éleveurs locaux. Toutefois, l'absence de validation scientifique de ces savoirs empêche leur intégration dans des stratégies de gestion sanitaire durables et adaptées au contexte régional. Fort de ces constats, ces facteurs conjugués soulignent la nécessité d'une approche intégrée valorisant les savoirs locaux tout en promouvant des méthodes innovantes et écologiquement responsables. Ce présent travail vise ainsi à réaliser un état des lieux des pratiques de gestion des maladies aviaires dans la région du Djôrô, en mettant en lumière les pratiques ethno-vétérinaires. L'objectif est de contribuer à l'amélioration des productions avicoles par une meilleure gestion sanitaire, favorisant la résilience des élevages et le bien-être des populations rurales au Burkina Faso.

## **I. Matériel et méthode**

### **Zone d'étude**

L'étude a été conduite dans la région du Djôrô au Burkina Faso qui a une superficie de 16 202 km<sup>2</sup> (0°19'00''Nord et 3°10'00''Ouest) comprenant les provinces de la Bougouriba, du Ioba, du Nounbiel et de Poni (figure 1). Le climat du site est de type soudanais caractérisé par l'alternance d'une saison des pluies (mai à octobre) et d'une saison sèche (novembre à avril). Les températures varient considérablement au cours de l'année avec une moyenne de 30°C tandis que la température maximale atteint 38°C au cours des périodes les plus

chaudes de l'année. La végétation est de type savane boisée avec encore des forêts villageoises et des reliques de galeries forestières le long des principaux cours d'eau (INSD, 2022). Les principales ethnies rencontrées dans la région sont : les Lobi, les Birifor, les Dagara, les Mossé et les Peulh et les principales activités socio-économiques sont l'agriculture, l'élevage et l'orpaillage (PADEL, 2012).



**Figure 1 :** Zone d'étude

### Méthode d'enquête

L'étude a été conduite dans les quatre provinces (Bougouriba, Ioba, Nounbiel et Poni,) de la Région. Elle a été menée auprès de 105 éleveurs de volaille (aviculteurs) traditionnel disposant d'au moins 10 têtes de volailles. Cela a été fait en s'appuyant sur une liste des aviculteurs établie par la direction régionale de l'agriculture, des ressources animales et halieutiques de la région. Ensuite, les 105 éleveurs ont été tirés au hasard pour être soumis à un questionnaire résumé sur une fiche d'enquête.

Des entretiens semi-structurés et individuels ont donc permis de collecter des informations sur les éleveurs interviewés, les espèces animales élevées et les pratiques d'élevage suivies des contraintes observées, des pathologies aviaires rencontrées ainsi que les méthodes de luttes appliquées et les espèces végétales utilisées dans leurs

traitements. Des spécimens de ces espèces végétales ont été collectés et identifiés avec l'aide des services du Ministère de l'eau et de l'environnement à partir du catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso (THIOMBIANO, 2012).

### Analyse des données

Les données collectées ont été enregistrées sur le tableur Microsoft Excel version 2010. Le logiciel statistique SPSS (version 2.13.0) a servi à réaliser une analyse descriptive en calculant les moyennes ( $\pm$  écart types) et les pourcentages.

## II. Résultats

### Caractéristiques des aviculteurs enquêtés

Les caractéristiques décrites sont relatives au sexe, à l'âge, à l'ethnie, à l'alphabétisation, et aux effectifs des volailles par espèces les plus élevées. Les analyses réalisées révèlent que l'élevage aviaire est une activité essentiellement masculine (93,3% d'hommes contre seulement 6,3% de femmes) dans la région du Djôrô où l'âge moyen des aviculteurs enquêtés était de  $42 \pm 5$  ans. Cette activité est majoritairement réalisée par les ethnies Dagara (31,40%), Lobi (24,80%) et Birifor (21%) que Mossi (11,40 %), peulh (4%), Dioula (1,90%), Sénoufo (1,8%), Bwaba (0,95%) et Turka (0,95%) (tableau I).

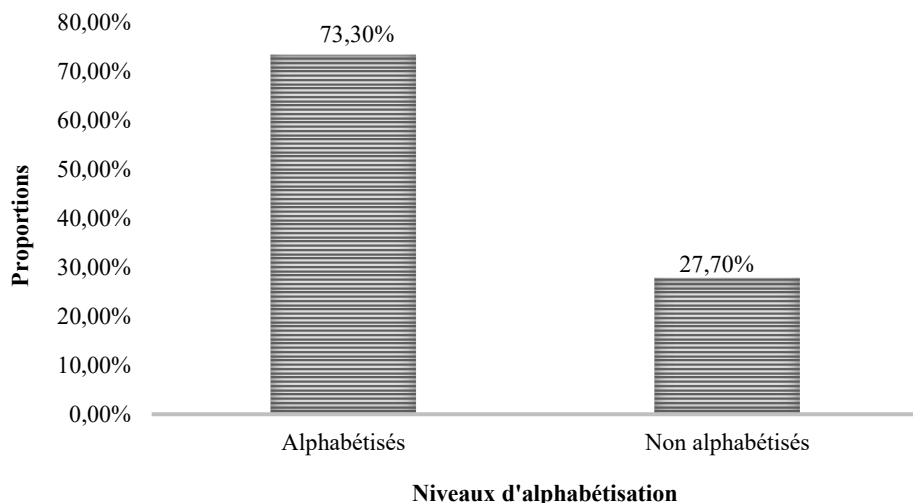
**Tableau I:** Répartition (pourcentages) des aviculteurs enquêtés en fonction de l'ethnie

Ethnies	Pourcentages (%)
Dagara	31,42
Lobiri	24,8
Birifor	21
Mossi	11,4
Peul	4
Dioula	1,9
Gourounsi	1,8
Turka	0,95
Bwaba	0,95
Sénoufo	1,8
Total	100

### Niveau d'alphabétisation des aviculteurs

Les résultats de l'étude révèlent que la majorité (73,3%) des aviculteurs enquêtés savent lire et écrire dans une langue officielle (62,1%) ou une

langue locale (11,2%) contre 23,7 % qui sont non alphabétisés (Figure 2).



**Figure 2 :** Répartition des éleveurs en fonction du niveau d'alphabétisation

### Espèces de volaille élevées

Le tableau II montre par ordre d'importance les trois espèces de volaille les plus rencontrées dans la région. Les poulets locaux dominent et représentent 87,60% des volailles élevées avec un effectif moyen de  $43,8 \pm 4$  par producteur, suivi des pintades (10,10 %) avec un effectif moyen de  $5,5 \pm 2$  par producteur et les dindes (2,30%) avec un effectif moyen de  $1,15 \pm 1$  par producteur.

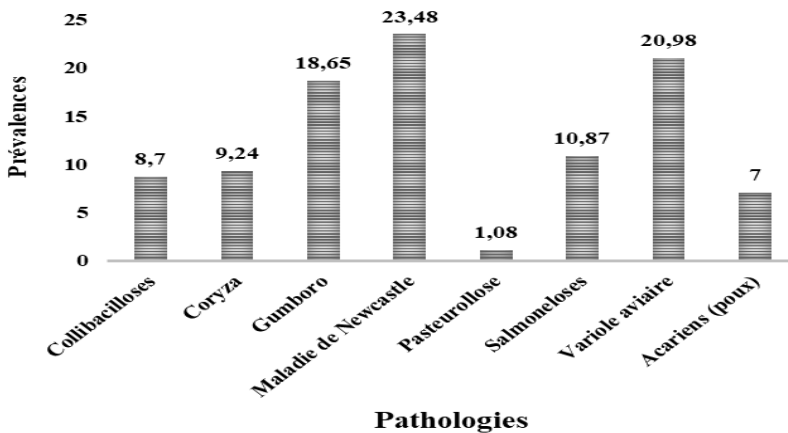
**Tableau II :** Effectif des volailles en fonction de l'espèce selon les aviculteurs enquêtés.

Espèces	Effectif (moyenne $\pm$ Ecart-type)	Effectif total	Proportions (%)
Poulets locaux	$43,8 \pm 4$	4 599	87,60
Pintades	$5,5 \pm 2$	576	10,10
Dindes	$1,15 \pm 1$	121	2,30
<b>Total</b>		<b>5 296</b>	<b>100</b>

### Contraintes sanitaires de l'élevage de la volaille dans la région du Djôhô

## Prévalence des pathologies aviaires

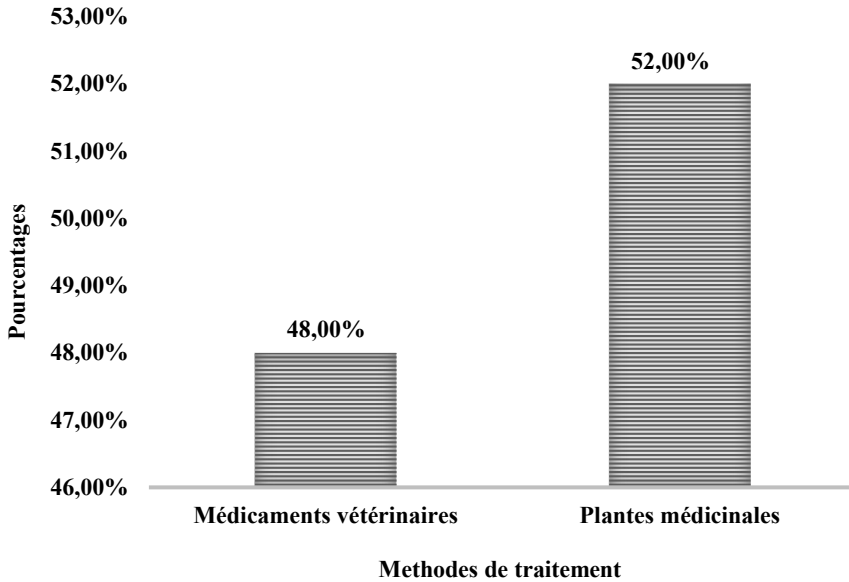
Sept pathologies ont été décrites selon les signes cliniques présentées par les aviculteurs durant cette étude. Il s'agit du coryza, de la pasteurellose, de la colibacillose, de la maladie de Gumboro, de la salmonellose, de la maladie de Newcastle et de la variole aviaire ainsi que la présence d'acariens (poux) sur les volailles (figure 3). La maladie de Newcastle occupe la première place des pathologies aviaires dans la région avec 23,48% de prévalence suivie de la variole aviaire (20,98%) et de la maladie de Gumboro (18,65%).



**Figure 3** : Prévalence des pathologies aviaires rencontrées selon les aviculteurs enquêtés.

## Méthodes de contrôle des maladies aviaires

Selon les aviculteurs enquêtés, deux méthodes de contrôle des maladies aviaires dans la région sont rencontrées (figure 4) à savoir la méthode moderne qui est basée sur l'utilisation des produits vétérinaires (48,00%) et la méthode traditionnelle qui concerne l'utilisation des plantes médicinales (52,00%). La méthode moderne est basée sur l'utilisation exclusive des produits vétérinaires classiques rencontrés dans les dépôts pharmaceutiques de santé animale et cliniques vétérinaires. La méthode traditionnelle repose sur l'usage des racines, des écorces et des feuilles de plantes médicinales du terroir. L'administration des traitements pour la méthode traditionnelle est faite par les éleveurs eux-mêmes tandis que l'administration des traitements pour la méthode moderne est faite par les agents des services vétérinaires.



**Figure 4 :** Répartition des aviculteurs en fonction de la pratique de lutte

### Usages des plantes médicinales

Au total, 15 plantes aux propriétés médicinales ont été répertoriées et classées. Ces plantes sont présentées selon leur espèce, leur famille, leur fréquence d'utilisation et les parties utilisées comme remède (Tableau III). Les espèces de plantes médicinales les plus utilisées par les éleveurs dans la région sont *Azadirachta indica* A. Juss., 1830 (18%) et *Khaya senegalensis* (Ders.) A. Juss., 1830 (14%). Les principaux organes des plantes médicinales utilisées pour préparer les remèdes traditionnels sont les feuilles (40%), l'écorce (40%), la sève (6,67%) et la racine (13,33%). Ces parties sont préparées seule ou en association avec d'autres organes. Les modes de préparation des remèdes inventoriés sont la décoction (20%), la macération (13,33%), l'infusion (40%) et l'utilisation directe des fruits, de la sève ou des feuilles (26,67%). L'administration des préparations aux animaux malades se fait essentiellement par voie orale (80%) durant une période d'au moins cinq (05) jours à une (01) semaine.

**Tableau III : Plantes médicinales utilisées dans le contrôle des maladies aviaires selon les aviculteurs enquêtés**

N°	Non scientifique	Famille	Nom en « Lobiri »	Partie utilisée	Fréquences d'utilisation	Maladies traitées	Mode d'utilisation
01	<i>Azadirachta indica</i> A. Juss., 1830	Meliaceae	« Dodiatri »	Ecorce, feuilles ou graines	18%	Coryza	Macérer les feuilles et mettre dans l'eau de boisson, ou écorces dans l'eau de boisson, ou réduire la graine en poudre et mettre dans l'eau ou dans les aliments et faire boire les malades pendant 7 jours
02	<i>Khaya senegalensis</i> (Ders.) A. Juss., 1830	Meliaceae	« Locare »	Ecorces	14%	Maladies infectieuses	Infuser les écorces dans l'eau et servir à la volaille pendant 3 à 4 jours
03	<i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br. ex G. Don., 1830	Mimosaceae	« Dotri »	Ecorces	12,5%	Maladies infectieuses	Bouillir les écorces et servir la décoction obtenue refroidie à la volaille pendant 3 à 4 jours
04	<i>Moringa oleifera</i> Lam., 1785	Moringaceae	« Moringa »	Feuilles ou graines	10%	Vitamine, suppléatif alimentaire	Laisser les oiseaux picorer les feuilles séchées à l'abri du soleil ou mélanger la poudre des feuilles dans l'aliment
05	<i>Aloe vera</i> (L.), Burm.f., 1753	Asphodelaceae		Sève	6%	Variole aviaire	Presser et appliquer directement la sève sur la partie concernée 2 fois par jour pendant 5 jours
06	<i>Nicotiana tabacum</i> L., 1753	Solanaceae	Tabac	Feuilles	5,5%	Maladies digestives	Mélanger les feuilles de tabac à faibles quantités ou dans l'eau pour les poussins pendant 5 jours
07	<i>Adansonia digitata</i> L., 1753	Bombacaceae	« Tinetri »	Ecorces	5,1%	Prévention contre les maladies infectieuses	Mettre l'écorce dans l'eau de boisson des poulets pendant 6 jours
08	<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. ex A. DC., 1844	Ebenaceae	« Sinetri »	Fruit cru feuille	5%	Déparasitant interne chez les pintades	Piler le fruit cru et les jeunes feuilles, ajouter dans l'eau de boisson et laisser boire à volonté pendant 7 jours
09	<i>Carica papaya</i> L., 1753	Caricaceae	« Papaytri »	Graines, Feuilles	4,7%	Ectoparasite, Maladies infectieuses	Mettre les racines dans l'eau de boisson des poulets. Pour les maladies infectieuses, bouillir les feuilles et faire boire par la volaille 2 fois par jour pendant 7 jours
10	<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Delile, 1813	Zygophyllaceae	« Kontimbriri »	Ecorces	4,5%	Maladies infectieuses	Bouillir les écorces, laisser refroidir et servir dans les abreuvoirs pendant 7 jours
11	<i>Sarcocephalus latifolius</i> (Sm.) Bruce., 1947	Rubiaceae	« Tinetouo »	Racines	4,2%	Maladies infectieuses	Ajouter les racines dans l'eau de boisson pendant 5 à 6 jours
12	<i>Vitellaria paradoxa</i> C. F. Gaertn., 1807	Sapotaceae	« Baretri »	Ecorces	4,1%	Maladies infectieuses	Mettre les écorces dans l'eau de boisson et faire boire pendant 7 jours
13	<i>Vernonia amygdalina</i> Del., 1826	Asteraceae	« Sinceltri »	Feuilles	2,5%	Coryza	Macérer les feuilles et ajouter dans l'eau de boisson
14	<i>Faidherbia albida</i> A. Chev., 1934	Fabaceae	« Djètri »	Racine	2,2%	Maladies infectieuses	Ajouter les écorces dans l'eau de boisson pendant 7 jours
15	<i>Ficus exasperata</i> . Vahl., 1805	Moraceae	« Tchartri »	Feuilles, écorces	1,7%	Ectoparasites (acariens)	Utiliser les feuilles comme litière.

### III. Discussion

Les résultats ont montré que les aviculteurs ont un âge moyen de 42±5 ans. Ce résultat est conforme à celui de DA *et al.*, 2025 selon qui, la représentativité des hommes de cet âge serait due à leur stabilité dans

les familles. Les hommes sont majoritairement représentés (93,3%). Ce résultat se rapproche de celui de PINDE *et al.*, 2020 qui présentent un taux de 70,26%. Cette tendance masculine est également conforme aux résultats obtenus au Sénégal (FALL *et al.*, 2021), au Togo (DAO, 2015) et au Burkina Faso (OUEDRAOGO, 2018). Notons que cette tendance reste en désaccord avec les résultats obtenus par FOSTA *et al.* (2007) et ensuite par OUEDRAOGO *et al.* (2015) qui soutiennent que l'élevage avicole est essentiellement une activité féminine en zone sahélienne d'une manière générale. Cette forte représentativité des hommes pourrait être due à l'exigence de cette activité et aussi au fait que les hommes sont plus aptes à régler à l'amiable les situations conflictuelles engendrées liées à la divagation des animaux. Cette hypothèse corrobore celle de DA *et al.*, 2025. Néanmoins, quelques femmes (6,3 %) se lancent dans la pratique de cette activité, ce qui confirme la conclusion de PINDE *et al.* (2020) selon laquelle cette pratique est aujourd'hui accessible aux femmes et aux enfants, au regard de la modernisation et de la nécessité de développer des sources de revenus. Le taux d'alphabétisation révélé par cette étude s'élève à 73,3 % et est en accord avec ceux de l'INSD (2022).

Les poulets représentent 87,60% des volailles rencontrées dans la région, suivies des pintades (10,10%) et des dindes (2,30%). Cette observation se situe légèrement en dessous de celles obtenue par FOSTA *et al.* (2007) au Cameroun indiquant que le poulet local représente 98,7% des effectifs de volailles élevées. Cependant, notre étude montre que dans la région, l'activité est confrontée à des contraintes comme les maladies (99,05% des cas). La maladie de Newcastle a été identifiée comme la pathologie la plus rencontrée avec une prévalence de 23,48%, elle est suivie de la variole aviaire (20,98%). Ces résultats corroborent ceux obtenus par OUEDRAOGO *et al.* (2015) qui soutiennent que la maladie de Newcastle est la pathologie la plus rencontrée dans les élevages de volaille en Afrique. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de LOUKOU *et al.* (2013) en Côte d'Ivoire et de DAO (2015) au Togo qui soutiennent que la pseudo-peste aviaire couramment appelée maladie de Newcastle fait partie des principales causes de mortalités des volailles. Dans le cadre de la lutte contre les maladies aviaires, 52,00% des aviculteurs font recours aux plantes médicinales contre 48,00% qui utilisent uniquement les produits vétérinaires. Quinze espèces différentes de plantes ont été citées et utilisées par les aviculteurs comme disposant des propriétés ethno vétérinaires. Ces résultats sont en phase avec ceux de MENSAH *et al.*

(2015) qui stipulent qu'en élevage, une grande diversité de plantes médicinales est utilisée pour contrôler les pathologies aviaires et cette utilisation repose généralement sur les connaissances empiriques des populations à la base. Cette forte utilisation des plantes médicinales se justifierait d'une part par l'inaccessibilité des produits vétérinaires due à leur cherté et à leur rareté dans les zones reculées et d'autres parts à l'efficacité des plantes médicinales.

## **Conclusion**

Les résultats obtenus confirment les pratiques ethno-vétérinaires dans l'élevage des volailles confrontées à des contraintes sanitaires dans la région du Djôrô au Burkina Faso. La maladie de Newcastle, la variole aviaire et la maladie de Gumboro sont les affections aviaires dominantes qui sont à l'origine des pertes des volailles. Au total, 15 plantes médicinales provenant de 15 recettes sont utilisées par les aviculteurs enquêtés pour lutter contre les pathologies aviaires. Parmi ces plantes, les plus utilisées sont *Azadirachta indica* (18%) et *Khaya senegalensis* (14%). Des études ultérieures de validation scientifique de l'efficacité thérapeutiques de ces plantes devront être envisagées pour rassurer les aviculteurs dans leurs utilisations.

## **Remerciements**

Les auteurs remercient l'Université Nazi BONI pour l'accompagnement technique et financier reçu lors de cette étude.

## **Conflit d'intérêt**

« Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts » Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts.

## **Contribution des auteurs**

AZ et DFT ont conçu l'étude, collecté les données et rédigé le manuscrit. HEASB a analysé les données et AK a supervisé l'ensemble de l'étude. Tous les auteurs ont révisé le manuscrit avant sa soumission.

## **Références bibliographiques**

DA S.N.L., DRABO A.F., KOAMA K.B., BELEM H., KAGAMBÈGA W., KAM S.E., ZON D., OUEDRAOGO G.A. & MEDA R.N.T., 2025. Pratiques ethno-vétérinaires et profil morpho-biométrique du poulet local dans les régions du Sud-ouest (Bougouriba

et Poni) et de la Boucle du Mouhoun (Mouhoun) au Burkina Faso. *Journal of Animal & Plant Sciences* 64(2) : DOI: 12047-12063 <https://doi.org/10.35759/JANmPISci.v64-2.2>

DAO B., 2015. Caractérisation phénotypique et moléculaire des populations des poules du Togo. Rapport technique, ITRA/MAEH, Togo: 73p

EFSA AHAW PANEL, 2022. Scientific Opinion on welfare indicators for poultry: environment, housing and management, *EFSA Journal*, 20 (7): 07-08.

FALL A. K., NESSEIM T.D. & NDOUR S.D., 2021. Déterminants Sociotechniques De L'élevage De La Volaille Au Sein Des Concessions Dans La Commune De Bambey, Sénégal. *European Scientific Journal*, 17(40):158. DOI : [10.19044/esj.2021.v17n40p158](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n40p158)

FAO., 2015. Secteur Avicole au Bénin. *Revue nationale de l'élevage de la division de la production et de la santé animales de la FAO*. No. 10. Rome. <http://www.fao.org/economic/ess/countrystat/en/>

FOSTA J.C., BORDAS A., ROGNON X., TIXIER B. M., PONE K.D. ET MANJELI Y., 2007. Caractérisation des élevages et des poules locales et comparaison en station de leurs performances à celle d'une souche commerciale de type Label au Cameroun ; septième journée de la recherche avicole, tours, 28 et 29 Mars 2007

FOTSA J.C., ROGNON X., TIXIER-BOICHARD M., NGOU NGOUPAYOU J.D., PONE KAMDÉ D., MANJELI Y. & BORDAS A., 2007. Exploitation de la poule locale en zone de forêt humide du Cameroun. *Bulletin de santé et production animale en Afrique*, 55 : 59-73.

GUEYE E.F. & DIENG A.S., 2000. Meat quality of indigenous and commercial chicken in Senegal. In: Sonaiya, E.B. *Issues in family poultry Research and Development*, in Proceeding of an International workshop held on. M'Bour, Senegal, 146-152.

GUNNARSSON S. & KEELING L. J., 2011. The effect of ventilation and stocking density on disease prevalence in broilers. *Applied Animal Behaviour Science*, 134(3-4): 147-153.

INSD, 2022. Cinquième recensement général de la population et de l'habitation monographie de la région du sud-ouest, 2012 pages.

- KABORE B., 2023. Analyse socio-économique de l'aviculture villageoise au Burkina Faso. *Revue Internationale d'Élevage et de Développement Rural*, 12(3) : 45–62.
- KIRKLAND P. D. & FROST A. J., 2022. Insect and mite vectors of poultry pathogens. *Avian Pathology*, 51(4) : 345-359.
- KONSEIMBO K., 2022. Rapport sur la stratégie nationale de développement durable de la filière avicole, 92p.
- LOUKOU N. E., 2013. Caractérisation phénotypique et moléculaire des poulets locaux (*Gallus gallus domesticus* Linné, 1758) de deux zones agro-écologiques de la Côte-d'Ivoire. Thèse, Université Félix Houphouët-Boigny. DOI : 10.13140/2.1.1686.5281
- MENSAH S.E.P., ABOH A.B., KOUDANDE D.O., GBEGO TOSSA I. & MENSAH G.A., 2015. Traitement des maladies de la volaille à base de plantes médicinales du Bénin. Laboratoire de Recherches Zootechnique, Vétérinaire et Halieutique, 09 p.
- MINISTERE DE RESSOURCES ANIMALES ET HALIETIQUES, 2018. Annuaire statistique, 124p.
- NAHIMANA G., OSSEBI W., MISSOHOU A. & AYSSIWEDE S. B. 2019. Analyse de l'importance socio-économique de l'aviculture familiale dans le Département de Salemata au Sénégal. *International journal of Biological and Chemical Science* 13(7): 3131-3143
- OUEDRAOGO B., 2015. Diagnostic de l'élevage avicole dans le sahel Burkinabè. Rapport de synthèse, INERA –Ouagadougou.89 P.
- OUEDRAOGO W.R., 2018. Caractérisation socioéconomique, phénotypique zootechnique de la poule locale du Burkina Faso. Mémoire de fin de cycle d'ingénieur, Institut Polytechnique Rural de Formation et de Recherche Appliquée (IPR / IFRA) de Katibougou. 57p.
- SANKARA F., SANKARA F., POUSGA S., COULIBALY K., NACOUлма J. P, SOMDA I. & KENIS M., 2021. Amélioration de techniques de production, d'extraction et de séchage des larves de mouches domestiques (*Musca domestica* Linnaeus, 1758) utilisées dans l'alimentation des volailles au Burkina Faso. *Journal of Animal & Plant Sciences*, 50 (1): 8998-9013. DOI: <https://doi.org/10.35759/JAnmPISci.v50-1.4>

TERESO J., OUÉDRAOGO P. & ZIDA Y., 2025. Efficiency challenges and disease management in smallholder poultry systems. *International Journal of Poultry Science*, 18(1): 5-16.

THIOMBIANO A., SCHMIDT MARCO, DRESSLER S., OUEDRAOGO A., HAHN K. & ZIZKA G., 2012. Catalogue des plantes vasculaires du Burkina Faso. Editions des Conservatoire et Jardin botaniques, 65, 405p.

TRAORE G. F., OUEDRAOGO W. R., TINDANO K., TAPSOBA A. S. R., KINDA G., PALE B., TRAORE A. & BAYALA B., 2025. Évaluation des performances de reproduction et de croissance de la poule locale du Sahel en station en vue de sa valorisation génétique. *Sciences Naturelles et Appliquées*, 44 : 279-296

ZHANG X., LIU Y. & WANG J., 2023. Arthropods as mechanical vectors in avian viral transmission. *Veterinary Microbiology*, 284: 109-111.

ZONGO M., TAPSOBA H. & SANOU A., 2023. Incidence and impact of major avian diseases in rural poultry flocks. *Journal of Veterinary Epidemiology and Prevention*, 9(2): 120-134.